

Le Père Pierre-Paul Arsenault : Un pionnier en folklore acadien

Georges Arsenault

Volume 18, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087541ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087541ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, G. (1996). Le Père Pierre-Paul Arsenault : Un pionnier en folklore acadien. *Ethnologies*, 18(1), 95–107. <https://doi.org/10.7202/1087541ar>

Résumé de l'article

L'auteur nous résume la carrière du père Pierre-Paul Arsenault, qui a œuvré à l'île-du-Prince-Édouard pendant plus de 30 ans (jusqu'à sa mort en 1927). Ethnologue amateur qui fut l'un des premiers à valoriser le patrimoine culturel acadien, le père Arsenault est surtout entré dans l'histoire grâce à la collecte systématique qu'il a effectuée de chansons acadiennes traditionnelles. En remettant ces dernières au Musée national du Canada, Arsenault a garanti leur transmission à la postérité, un legs qui s'est avéré des plus précieux.

SPECIAL ARTICLE / ARTICLE HORS THÈME

LE PÈRE PIERRE-PAUL ARSENAULT : UN PIONNIER EN FOLKLORE ACADIEN

Georges ARSENAULT

Le père Pierre-Paul Arsenault (1866-1927) a laissé un souvenir impérissable dans la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel, à l'Île-du-Prince-Édouard, où il a œuvré comme curé pendant 31 ans. Son oeuvre a toutefois largement dépassé le cadre de sa paroisse pour embrasser l'ensemble de la communauté acadienne insulaire. Homme d'action, chef éclairé, il appartient au panthéon de l'histoire acadienne¹.

Comme un homme de la Renaissance, le père Arsenault cultivait des intérêts très variés qui l'ont amené à se lancer avec succès dans des activités fort diversifiées. En tout premier lieu, à titre de curé bâtisseur, il s'est distingué comme un administrateur hors pair, mais il s'est aussi signalé comme agriculteur, coopérateur, éducateur et animateur. On lui reconnaît d'ailleurs la paternité de la Société Saint-Thomas-d'Aquin², fondée en 1919.

Dans son vaste champ d'intérêts, ce curé de campagne accordait une place toute particulière à l'histoire et au patrimoine, voire aux traditions orales. De cet intérêt est née la toute première collection de chansons traditionnelles acadiennes, plaçant ainsi le père Arsenault parmi les précurseurs des folkloristes acadiens.

Le but de cet article consiste justement à mettre en lumière la contribution du père Pierre-Paul Arsenault au patrimoine acadien. Nous examinerons de près sa collection de chansons, en plus de souligner quelques autres projets qu'il a menés dans l'espoir de mieux faire connaître et apprécier l'histoire et les traditions acadiennes. Mais il convient de nous arrêter d'abord brièvement sur ses antécédents.

Un homme dynamique

Né à Tignish (Î.-P.-É.) en 1866, Pierre-Paul Arsenault était l'un des dix enfants de Sylvain Arsenault et de Tharsile Bernard³. En 1884, âgé de 18 ans, il

1. Cet article est issu d'une communication présentée lors de la rencontre annuelle de l'ACEF, à Charlottetown (Î.-P.-É.), le 31 mai 1992.
2. *L'Évangéline*, 25 mai 1963, p. 4. Fondée d'abord en vue de prélever des fonds pour l'éducation de la jeunesse acadienne, la Société Saint-Thomas-d'Aquin a évolué, au cours des années, pour devenir le principal organisme porte-parole de la communauté acadienne et francophone de la province.
3. *L'Impartial Illustré*, Tignish, 1899, p. 77.

s'inscrit au Collège Saint-Joseph à Memramcook (N.-B.) où il fait de brillantes études. Il complète son cours classique en 1889, mais demeure au collège où il enseigne tout en poursuivant des études théologiques, qu'il termine au Grand Séminaire de Québec en 1893. C'est d'ailleurs là qu'il est ordonné.

Au Collège Saint-Joseph, le jeune étudiant de Tignish se distingue par son dynamisme. Il devient membre actif de la Congrégation de la Sainte Vierge, de la Société philharmonique et du chœur Saint-Grégoire, alors qu'aux sports on le retrouve dans l'équipe de football. Mais c'est au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste, regroupement patriotique et socioculturel par excellence, qu'il se dépense le plus. À tour de rôle, il occupe les postes de trésorier, de président et de secrétaire (Robichaud 1984).

Immédiatement après son ordination, le père Arsenault rentre dans sa paroisse natale où il demeure comme vicaire pendant près d'un an. Son évêque l'envoie ensuite à Charlottetown où, durant deux ans, il occupe le poste de vicaire dans la paroisse St. Dunstan's. Enfin, au mois d'octobre 1896, à l'âge de 30 ans, il est nommé curé de la petite paroisse acadienne Notre-Dame-du-Mont-Carmel, où il demeurera jusqu'à sa mort, en 1927.

À Mont-Carmel, le jeune curé réussit à unir les paroissiens par sa personnalité attachante et son dynamisme. En s'engageant dans tous les aspects de la vie paroissiale et communautaire, il arrive dans peu de temps à placer sur la carte sa paroisse de quelques 830 âmes⁴ en faisant notamment construire une des plus belles églises de la province⁵. À la suite de son décès, un paroissien traduisait dans un vibrant hommage, publié dans le journal *L'Évangéline* (1^{er} décembre 1927), toute l'affection et l'admiration qu'on lui portait à Mont-Carmel :

Son talent naturel pour les choses grandes, son tact et sa sollicitude gagnèrent du premier coup la confiance et les coeurs de tous ses paroissiens, et sa sage et bienveillante administration des affaires paroissiales restera ineffaçable dans la paroisse de Mont-Carmel.

[...] Il se dévoua à l'avancement matériel et religieux de ses paroissiens avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge, et les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard n'ont pas encore possédé d'enfant plus dévoué à leurs intérêts, de défenseur plus habile et plus intrépide de leurs droits et d'apôtre plus infatigable. En un mot, c'était un homme aux idées larges et élevées, qui étaient d'ailleurs en rapport avec son grand et généreux coeur.

L'impact du père Arsenault à Mont-Carmel a véritablement été important et, comme nous l'indiquait en 1990 une paroissienne octogénaire, son souvenir n'est pas à la veille de s'estomper : «Son nom vivra toujours, parmi les jeunes même. On en parle assez qu'ils peuvent pas l'oublier⁶.»

4. Selon le recensement diocésain de 1890, la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel comptait une population de 827 âmes. On peut consulter ce recensement aux archives du diocèse de Charlottetown.

5. Pour un aperçu de son œuvre, voir : Gallant (1992).

6. Centre d'études acadiennes, collection Georges Arsenault, enregistrement 1559.

Un passionné de l'histoire et du patrimoine

Nous ne pouvons que conjecturer comment le père Arsenault a pu développer son intérêt manifeste pour l'histoire, le patrimoine et les traditions acadiennes. Malheureusement, ses archives personnelles n'ont pas survécu ; il semble d'ailleurs avoir peu écrit et les lettres qu'il signe sont généralement brèves. Chose certaine, pendant son séjour au Collège Saint-Joseph, il a connu et côtoyé quelques hommes qui valorisaient l'héritage, en commençant par le fondateur du collège, le père Camille Lefebvre. En 1886, ce dernier fondait au sein même de son institution un musée qui deviendra le Musée acadien de l'Université de Moncton (Cormier 1974). Mais il y eut avant tout le père Philéas-Frédéric Bourgeois, reconnu comme le premier véritable ethnologue acadien (Labelle 1992) et l'un des premiers historiens acadiens (LeBlanc 1974). Le père Arsenault l'a surtout fréquenté entre 1889 et 1891 alors que tous deux se trouvaient au collège. Bourgeois était préoccupé par la disparition des traditions acadiennes, et il a voulu encourager ses compatriotes à les recueillir et surtout à publier sur le sujet :

[...] nos mœurs, nos usages, nos travaux même changent d'une manière notable depuis un quart de siècle, et ils ne laisseront pas de se modifier, d'évoluer au point que, dans vingt ans, il sera curieux pour les Acadiens nés dans le vingtième siècle de lire ce que furent les coutumes de leurs aïeux au milieu du dix-neuvième.

[...] nous lirons toujours avec plaisir les écrits où des observateurs compétents feront revivre les récits de nos pères, recueilleront le vrai *folklore* acadien, décriront, par le menu, les usages et modes d'action des générations disparues, et raconteront ces légendes du temps passé [...] [Bourgeois:94]⁷

Le père Arsenault a aussi connu et fréquenté, au Collège Saint-Joseph, le père André-T. Bourque qui publiait, en 1911, *Chez les anciens acadiens. Causeries du grand-père Antoine*, dans le but de faire revivre les coutumes et les légendes des ancêtres (Bourque 1994). Il faut aussi mentionner le nom de deux anciens collégiens, bien connus pour leur passion de l'histoire et des traditions acadiennes, soit le sénateur Pascal Poirier et l'historien et généalogiste Placide Gaudet. Le père Arsenault a correspondu avec ces personnalités, qu'il a probablement aussi accueillies dans son presbytère lors des visites qu'elles effectuaient périodiquement à l'Île-du-Prince-Édouard. Comme nous le verrons, le père Arsenault a touché pratiquement à tous les domaines qui intéressaient ces hommes : le patrimoine matériel, l'histoire, la généalogie, la langue et les traditions acadiennes.

7. Cette citation est tirée de l'introduction au chapitre 7 «Moeurs et coutumes acadiennes au milieu du 19e siècle» (Bourgeois 1913). Ce chapitre reprend le contenu d'une série d'articles que Bourgeois publiait en 1897 et 1898 dans le journal *L'Évangéline*.

Le centenaire de la fondation de la communauté de Mont-Carmel a donné au père Arsenault une belle occasion pour stimuler l'intérêt de ses paroissiens envers leur passé. Avec le concours de ces derniers, il organise une grande célébration précédée par la publication d'un livret-souvenir incluant un bref historique de la paroisse et une section généalogique qu'il semble avoir lui-même dressée pour les familles locales. Il illustre sa publication avec des photos récentes de paroissiens, vêtus pour l'occasion de l'habit traditionnel. Ils sont photographiés alors qu'ils démontrent les différentes étapes de la confection du lin et de la fabrication du bardeau de cèdre. Ces mêmes démonstrations sont reprises à l'occasion du pique-nique paroissial qui s'avère le clou des célébrations du centenaire. Dans une grande annonce parue dans le journal *L'Évangéline* (7 août 1912), soit quelques semaines avant l'événement, le père Arsenault met l'accent sur les démonstrations des métiers traditionnels :

À 3 heures de l'après-midi les amusements cesseront pour recommencer à 4 heures. Dans l'intervalle il y aura une répétition des différents métiers en usage au commencement du 18^e siècle à savoir, la Braie, le Cocher, le peigne pour le lin — tisser et fouler l'étoffe — on moudra le grain à la main, on pilera l'orge, on federa le bardeau au froe, etc, etc. Des dames de la paroisse vêtues à l'ancien costume se chargent de la préparation des différents métiers.

Lors du pique-nique, le père Arsenault expose d'autres objets anciens tels une charrue, un râteau, un javelier, un joug, etc. Ces instruments ont été conservés et ils font maintenant partie de la collection du Musée acadien de l'Île, situé à Miscouche.

Un document fort intéressant, de la plume du curé Arsenault, a heureusement survécu. Intitulé *Le Baptême d'Émile*, il s'agit d'un récit qui nous transporte au siècle dernier au cœur d'une famille de Mont-Carmel. Si le texte souffre du point de vue de la forme et du style, il gagne néanmoins par l'importance de son contenu. En fait, nous nous trouvons devant un précieux document ethnographique, du genre que réclamait le père Philéas Bourgeois. Dans une quinzaine de pages, le père Arsenault peint un vif portrait de la vie traditionnelle des gens de sa paroisse. En utilisant de nombreuses expressions du parler acadien, il évoque des rites de voisinage, la vie quotidienne en hiver, la distribution des travaux domestiques, l'artisanat, l'alimentation, les divertissements, les techniques agricoles et les us et coutumes entourant la fête de Noël. Sa description de la visite du père Noël — ou plutôt de saint Nicolas — est particulièrement intéressante, surtout parce qu'il nous offre une image rarissime du Père Noël de l'imaginaire acadien du siècle dernier :

«Papa, disait André, j'y vas à la messe de minuit.» «Moi aussi», disait François qui cirait ses vieilles bottines en brûlant du papier qu'il détrempe dans du lait.
«Préparez-vous, mes enfants. Il n'y a-t-il plus de fond de pot de reste, mes bottes en auraient pourtant grandement besoin.»

«Il faudra aller vous coucher de bonne heure, et dormir jusqu'à dix heures.» «Moi, je ne veux pas aller me coucher», disait François. «N'aie pas peur, je te réveillerai», leur assurait Marie, et dans quelques minutes, une demi douzaine d'enfants de tout âge et de toute longueur dormaient étendus près du poêle, la tête reposant sur un vieux capot plié en quatre.

Soudain la porte s'ouvre, une forme étrange revêtue d'un pardessus en envers, cravatte blanche autour du cou, chapeau de paille enfoncé sur les yeux, entre en chantant. «C'est Saint Nicolas», crient de joie nos bambins qui se réveillent en sursaut. Et notre bon Saint, après avoir demandé plusieurs questions aux plus grands sur leur conduite et progrès à l'école, ouvre une soucie d'oreiller gonflée, et distribue à chacun une galette douce.

Après avoir promis de revenir le Noël suivant, s'ils étaient de bons petits garçons, Saint Nicolas disparaît. [Arsenault 1981:21]

Un collecteur de chansons traditionnelles

La contribution la plus remarquable du père Pierre-Paul Arsenault à la sauvegarde du patrimoine acadien a certainement été sa collecte de chansons traditionnelles acadiennes. Du vivant du père Arsenault, en 1924, cette collection a été mise entre les mains du folkloriste et anthropologue Marius Barbeau du Musée national du Canada⁸.

Dans presque tous les ouvrages où il est question de la collection (Lacourcière-Savard 1952:101; Cormier 1975:138-139; Chiasson 1979:171; Labelle 1984:75; Daigle 1993:649) on signale que le père Arsenault l'a compilée pendant les années 1920 et qu'il a recueilli la plupart des textes de sa mère. Mais, comme nous le verrons plus loin, la collection aurait été amorcée dès les premières années du siècle, et plus d'une chanteuse y aurait contribué.

Les origines de cette première compilation de chansons folkloriques acadiennes demeurent assez floues. La principale source d'information à ce sujet se trouve dans le *Romancéro du Canada* de Marius Barbeau, où l'auteur explique la provenance de la collection :

M. le sénateur Pascal Poirier prit le premier connaissance des recherches de l'abbé Arsenault, et il me communiqua un rouleau de manuscrits, en 1924, avec les mots : «Je crois que ces chansons de l'Acadie, recueillies par des curés de l'île du Prince-Édouard, à moi adressés pour vous être remises, vous intéresseront [...]» Plus tard, j'obtins de l'abbé Arsenault en supplément, les couplets de ces chansons, ainsi que des pièces additionnelles. La mort prématurée de ce folkloriste interrompit son œuvre qui allait bientôt comprendre les contes et les dictons de son pays. [Barbeau 1937:184]

Barbeau publie par la même occasion un extrait d'une lettre qu'il avait lui-même reçue du père Arsenault et dans laquelle le collectionneur explique comment il a procédé à la cueillette des chansons :

8. Cette collection de chansons se trouve présentement au Centre canadien pour l'étude de la culture traditionnelle (C.C.E.C.T.) situé au Musée canadien des civilisations, Hull.

C'est M. l'abbé Théodore Gallant, curé de Sturgeon [île du Prince-Édouard] qui a recueilli la musique. Nous allions ensemble où nous savions rencontrer de ces personnes connaissant les vieilles chansons. Alors j'écrivais les mots tels que chantés et M. Gallant notait la musique. Je ne puis vous dire qui nous a fourni toutes ces chansons. Un grand nombre proviennent de Mme Sylvain Arsenault, ma mère [...] Toutes ces chansons nous ont été fournies par des Acadiens de l'île Saint-Jean [île du Prince-Édouard]. Au fur et à mesure que j'en trouverai d'autres, je vous les enverrai. [Barbeau 1937:184-185]⁹

Il est dommage que le père Arsenault n'ait pas indiqué les noms de tous ses informateurs. Par bonheur, la tradition orale nous fournit le nom d'une informatrice, Madame Agnès Arsenault¹⁰, du village de Saint-Chrysostome dans la paroisse de Baie-Egmont, située non loin de Mont-Carmel. Cette dame, qui a atteint l'âge de 97 ans, est morte en 1909¹¹. Il est bien possible que ce soit elle qui ait chanté au père Arsenault la complainte *Le Départ de Malpèque*, composée par sa mère Juliette Arsenault. Cette célèbre chanson¹² raconte l'exode des Acadiens de la baie de Malpèque pour fonder, en 1812, les établissements de Baie-Egmont et de Mont-Carmel. Si Mme Agnès Arsenault a été l'une des informatrices du père Arsenault, nous pouvons donc conclure qu'il a entamé sa collection avant 1909.

Le père Arsenault a eu un important collaborateur dans son projet de collecte de chansons, soit le musicien, père Théodore Gallant. Comme nous l'avons vu, c'est lui qui a annoté les mélodies des chansons. Né à Abram-Village en 1871, il étudie au collège St.Dunstan's, à Charlottetown, au collège Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse et au Grand Séminaire de Québec, où il reçoit l'onction sacerdotale en 1900. Il retourne alors à l'Île-du-Prince-Édouard où il fait d'abord de la pastorale dans quelques paroisses et enseigne la musique au collège St. Dunstan's. Il devient par la suite curé de la paroisse de Sturgeon (1910-1927), dans la partie est de l'Île et, enfin, après la mort de son ami le père Arsenault, il prend la cure de la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel (1928-1935) (Blanchard 1956:68). Étant donné la distance relativement grande entre Sturgeon et Mont-Carmel, nous sommes porté à croire que la collaboration entre les deux curés a dû se faire avant 1910 alors que le père Gallant avait plus de temps disponible pour accompagner le père Arsenault dans ses enquêtes sur le terrain¹³.

9. Cette lettre ne semble pas avoir survécu. Elle ne figure ni dans le fonds Marius Barbeau au C.C.E.C.T., ni dans les papiers Barbeau aux Archives nationales du Québec. D'ailleurs aucun de ces fonds ne contient de correspondance entre Barbeau et Arsenault.

10. Renseignement obtenu pendant les années 1970 de deux femmes bien renseignées, Mme Madeleine Gallant (76 ans en 1974) et Mme Mélanie Arsenault (84 ans en 1974), de la paroisse de Baie-Egmont. Cette dernière, très connaissante en matière d'histoire locale et de généalogie, possédait une mémoire phénoménale. En 1914, elle était bien au courant des visites que les pères Arsenault et Gallant effectuaient, l'étant surtout, auprès de la grand-mère de son mari, afin de recueillir de ses chansons.

11. *L'Impartial*, 30 novembre 1909.

12. Pour une étude de cette chanson, voir Arsenault (1980:93-116).

13. Le père Gallant a probablement eu l'occasion de faire des séjours prolongés à Mont-Carmel pendant un congé de maladie en 1906-1907 et pendant ses années au collège St. Dunstan's, entre 1907 et 1910. Mentionnons aussi qu'il a passé l'année 1902 à Grand River, non loin de Mont-Carmel.

Une collection variée

Cette première collection de chansons traditionnelles acadiennes étonne par la diversité de son contenu. Elle comprend 130 chansons¹⁴, et la transcription musicale accompagne la majorité des textes. Il arrive dans quelques cas que seul le premier couplet soit écrit, à savoir celui inscrit sous l'annotation musicale¹⁵. Voici comment ces chansons se répartissent selon les catégories établies par Conrad Laforte dans son *Catalogue de la chanson folklorique* (1977-87)¹⁶ :

I. Chansons en laisse	28
II. Chansons strophiques	48
III. Chansons en forme de dialogue	6
IV. Chansons énumératives	4
V. Chansons brèves	2
VI Chansons composées sur des timbres	29

La collection compte, de plus, neuf chansons littéraires et quatre textes qui n'ont pu être classés. Il est intéressant de signaler que le père Arsenault s'est intéressé à recueillir, dans six cas, deux versions d'une même chanson, démontrant ainsi la richesse du répertoire local¹⁷.

La collection du père Arsenault se trouve répertoriée dans le catalogue Laforte. En le parcourant, on se rend compte que plusieurs de ces chansons recueillies à l'Île-du-Prince-Édouard ont rarement été attestées au Canada, et même en France. Deux titres, *La Fille et la mère — voici la saison* (manuscrit 67) et *La Mission* (21) sont même uniques à cette collection. Parmi les chansons rarement recueillies au Canada, mentionnons : *La Fille barbouillée d'encre* (63), *La Bergère au bonheur* (13), *Le Nourrisson brûlé* (96), *Départ pour les îles (Les Indes)* (41) et *L'Amant tué* (26).

La place que tiennent dans cette collection les chansons acadiennes de composition locale surprend agréablement. On en trouve 20, parmi lesquelles figurent huit complaintes, alors que les autres sont du genre satirique et anecdotique. Toutes ces chansons locales, sauf quatre, ont été composées à l'Île-du-Prince-Édouard au cours du 19^e siècle. À titre d'exemples, citons *Le Départ de Malpèque*

14. Selon la numérotation du C.C.E.C.T., la collection comporte 132 chansons. Cela s'explique par le fait que l'on attribue deux numéros à la complainte *Le Départ de Malpèque* : 92 pour la première partie et 120 pour la deuxième. D'autre part, le manuscrit 132 n'est qu'un double exact du document 104, *Le Martyre de sainte Barbe*.

15. Il est possible que les textes de ces chansons aient été égarés car, en règle générale, les transcriptions musicales se trouvent sur des pages séparées. D'ailleurs, Barbeau écrit qu'il a reçu les mélodies de cette collection avant les textes.

16. Merci à Lucien Ouellet, chercheur adjoint en ethnomusicologie au C.C.E.C.T., qui a eu l'amabilité de me fournir son inventaire de la Collection Arsenault établi selon le catalogue Laforte.

17. *La Courte paille* (38 et 93), *La Fille aux oranges* (68 et 84), *Adieu de la mariée à ses parents* (42 et 124), *Invitation à la fête* (40 et 98), *Le Meunier et le sergent* (61 et 123), *Là-haut sur ces montagnes* (73 et 108, soit un texte et deux mélodies).

(92 et 120), datant d'environ 1815, ainsi que *Salomé* (3) et *Petitpas de Tracadie* (75), qui racontent des événements survenus dans les années 1850.

Il est surprenant, au premier abord, de trouver parmi les chansons locales trois compositions provenant du sud-est de la Nouvelle-Écosse¹⁸. Mais, à bien y penser, leur présence peut facilement s'expliquer par les liens familiaux du père Théodore Gallant avec cette région, où il avait étudié pendant deux ans au Collège Sainte-Anne. En effet, son père avait enseigné dans cette région acadienne néo-écossaise, où il épousa d'ailleurs en secondes noces Rosalie Bourque de Sainte-Anne-du-Ruisseau. D'autre part, Marie, soeur du père Gallant, s'était mariée avec Joseph O. Robichaud de Meteghan River (MacKinnon-Warburton 1905:385). Ce dernier est probablement l'auteur d'une des chansons littéraires figurant dans la collection, signée J.O. Robichaud, et intitulée *Souvenirs de Casco Bay* (85).

Une autre chanson, qui appartient au répertoire des chansons acadiennes de composition locale et qui se trouve dans la collection Arsenault, est la populaire complainte *Alphonsine, fille de 18 ans, noyée le 20 mai* (58). Celle-ci traite de la noyade, survenue vers 1871, de l'institutrice Alphonsine Pineau, de la Vallée de la Matapédia (province de Québec) mais originaire de Rustico à l'Île-du-Prince-Édouard¹⁹.

Outre ces chansons de composition acadienne, le père Arsenault a aussi recueilli des chansons d'origine québécoise assez bien connues, telles que *Le Canot d'écorce* (24), *Louis Beaudoin* (90) et *François Marcotte* (127).

Marius Barbeau s'est montré étonné de la quantité de chansons locales recueillies par le père Arsenault car, à cette époque, et même jusqu'à assez récemment, les folkloristes s'intéressaient moins à recueillir ce type de chansons que les vieux refrains originaires de France. L'on trouvait effectivement ces derniers plus raffinés et artistiques, donc plus dignes d'intérêt. Ainsi Barbeau écrivait :

Le répertoire acadien, beaucoup plus que le laurentien, comprend des pièces de composition locale — peut-être plus de vingt pour cent. Ces manifestations d'art rustique, tout intéressantes qu'elles puissent être, sont dépourvues de style autant que de grammaire. Comme celles du même genre, mais relativement moins nombreuses, que nous retrouvons sur le Saint-Laurent, elles prouvent que la haute tradition des jongleurs de la Loire et de la Normandie ne s'est jamais transplantée dans le nouveau monde, pour la bonne raison qu'elle a dû s'éteindre en France vers le temps de la découverte de l'Amérique. [Barbeau 1937:184]

Quant au père Arsenault, il ne semble pas avoir porté un jugement négatif à l'endroit des chansons locales, leur donnant une importance presque égale aux autres. Intéressé par la vie des gens et leurs traditions, il voyait probablement dans les chansons du terroir des artefacts du patrimoine local qu'il fallait sauvegarder, tout comme la vieille charrue et l'antique rouet.

18. *Le Maître d'école repoussé* (74), *Complainte du Vanilia* (81) et *Les Collégiens errants* (86).

19. Information obtenue de l'ethnologue Donald Deschênes, qui prépare une étude sur cette complainte.

La diffusion de la collection

Le folkloriste Marius Barbeau s'est beaucoup réjoui d'avoir hérité cette collection unique de chansons acadiennes pour le Musée national. La collection s'avère très précieuse dans la préparation de ses ouvrages sur la chanson traditionnelle, car elle lui sert d'indice pour mesurer la vitalité de la tradition musicale française dans l'Acadie des provinces maritimes, surtout dans ses toutes premières publications alors qu'il n'existe aucune autre collection acadienne.

Barbeau a d'ailleurs énormément fait connaître l'œuvre des curés de l'Île-du-Prince-Édouard par l'entremise de ses nombreuses publications (1935, 1937, 1946, 1962, 1982, 1987). On retrouve dans ses ouvrages 17 textes complets tirés de la collection et 37 mélodies accompagnées des paroles des premiers couplets. Plusieurs autres personnes ont, par la suite, inclus des chansons de la collection Arsenault dans leurs recueils, tels le folkloriste français Joseph Canteloube (1953) et l'interprète canadien Allan Mills (1963).

Lorsque Marius Barbeau publie une chanson de la collection Arsenault, il apporte très fréquemment des changements à l'annotation musicale et au texte. En ce qui concerne la musique, il standardise les mélodies pour les rendre plus faciles à interpréter : par exemple, il lui arrive de modifier l'accentuation ou encore de donner une pleine valeur aux notes mélismatiques²⁰. Il se permet encore plus de liberté avec les paroles, en changeant ici et là quelques mots, et en allant parfois jusqu'à modifier le texte pour le rendre presque méconnaissable. C'est le cas de *Le Nourrisson brûlé* (96) et *Où vas-tu, mon petit garçon ?* (11), les deux chansons de la collection qui ont connu la plus grande diffusion. Quand Barbeau les publia, il s'agissait des seules versions canadiennes qu'il connaissait.

La version Arsenault de la complainte *Le Nourrisson brûlé* a été publiée au moins à huit reprises — trois fois par Barbeau — dans des ouvrages publiés au Canada, en France et aux États-Unis (Laforte 1977:A-8.1A). Il s'agit chaque fois du texte tel que modifié par Marius Barbeau, qui avait changé plusieurs mots et expressions contenus dans le manuscrit original, ajoutant même deux nouveaux vers à la fin de la chanson²¹.

Le folkloriste du Musée national transforme encore plus profondément la chanson *Où vas-tu, mon petit garçon ?* qui a été, elle aussi, maintes fois publiée (Laforte 1982:H-15.1A), et que les chanteurs Hélène Baillargeon et Allan Mills interprètent sur l'album *Folk Songs of Acadia*²². Barbeau ne se contente pas de

20. Je suis reconnaissant au musicien et ethnologue Donald Deschênes pour m'avoir fourni une comparaison entre les mélodies publiées par Barbeau et les annotations originales du père Théodore Gallant.

21. Dans le *Romancero du Canada* (1937:186), Barbeau identifie l'informatrice d'Arseault comme étant Pauline Couturier, âgée de 96 ans. Pourtant, ce nom n'apparaît pas sur le manuscrit de la collection Arsenault et le patronyme Couturier, qui n'est pas acadien, n'existait pas, à notre connaissance, à l'Île-du-Prince-Édouard au début du siècle. Nous osons croire qu'il s'agit d'une erreur de Barbeau.

22. Folkways, FP 923.

corriger le texte, mais il transforme complètement le refrain, compose de nouveaux vers et élimine quelques couplets ! Dans ce cas-ci, il s'agit véritablement d'un «remake». Il écrit en marge du manuscrit²³ «adaptée par Marius Barbeau», mais cette précision n'apparaît pas dans la publication du texte. Pour donner une idée de l'ampleur des modifications qu'il a apportées à la chanson, en voici un couplet, avec son refrain intégré en italique :

Version Arsenault :

Quoi'c qui pousse sur la grande terre, (bis)
Je l'ai vu voler dans le chemin
 Des noisettes et des petits poiriers, (bis)
Disait ça un enfant de sept ans.

Adaptation Barbeau :

Qu'est-c'qui pousse sur nos terr's ? (bis)
Je m'en viens, tu t'en vas, nous passons.
 Les avoines et les blés d'or,
 Les châtaignes et les poiriers.
Disait ça un enfant de sept ans.

Marius Barbeau trouve belle cette chanson recueillie à l'Île-du-Prince-Édouard, mais pas suffisamment pour la publier dans son état original ! Il fait donc paraître son adaptation en la faisant passer pour une véritable chanson traditionnelle, qu'il présente sur un ton patriotique, se faisant l'écho de l'idéologie nationaliste canadienne-française de l'époque :

Destinée à la jeunesse, cette chanson d'école est unique. Seule de son espèce en son pays, la Cadie, elle est tout bonnement mystérieuse comme la parole de Dieu qu'elle évoque [...] Elle touche au problème de la vie et, sans sembler l'effleurer, offre sa solution simpliste «Je m'en viens, tu t'en vas, nous passons !» [...]

Partout, cette chansonnette symbolise le peuple qui l'a gardée en son sein, à la face blafarde de la dispersion et du malheur d'antan. En dépit de tout, elle conserve un rayon de soleil, de confiance en l'avenir, de permanence, puisqu'elle recommande de cultiver les champs et de nourrir femme et enfants.

C'est pourquoi tout enfant canadien devrait bien l'accueillir, avec son air joli, sur les lèvres mêmes de sa mère, qui prévoit la ronde à l'école. *Où vas-tu mon petit garçon ?* comporte une leçon héréditaire, depuis que, il y a des siècles, cette chanson a quitté la mère patrie. [Barbeau 1946:161-163]

Il est amusant de lire cette présentation lorsqu'on sait que la chanson que Barbeau présente ne vient pas de France mais bien de la mère patrie des exécutants de la Déportation des Acadiens, la Grande-Bretagne ! Évidemment, le folkloriste n'a pas reconnu dans ce texte une traduction d'une ballade anglaise bien connue, *False Knight Upon the Road*²⁴.

23. Celui-ci accompagne le manuscrit II de la collection Arsenault.

24. Cette chanson porte le numéro 3 dans Child (1882-1898). Comparer aussi à Child 1, *Riddles Wisely Expounded*. D'autres versions de *Où vas-tu, mon petit garçon ?* ont été recueillies en Acadie depuis. Voir Laforte (1982:H-15).

L'odyssée de cette chanson, intitulée *L'enfant de sept ans* dans la collection du père Arsenault, ne s'est pas terminée avec Marius Barbeau. Elle a en effet connu récemment une nouvelle aventure pour devenir *Enfant de l'océan*, chanson thème du film de Phil Comeau, *Le Secret de Jérôme* (1994)²⁵. Cette oeuvre cinématographique, qui se distingue comme étant le premier long métrage de fiction acadien, a remporté de nombreux prix internationaux.

Qu'importe le traitement, fort discutable, que Marius Barbeau ait fait subir à certaines chansons de la collection du père Arsenault, il demeure qu'il a contribué de façon considérable à faire connaître l'œuvre pionnière du curé acadien dans le domaine des enquêtes folkloriques. Les noms du père Pierre-Paul Arsenault et de son collaborateur, le père Théodore Gallant, sont aujourd'hui très familiers chez les folkloristes qui s'intéressent à la chanson traditionnelle française au Canada.

On peut bien se demander ce que le père Arsenault entendait faire avec sa collection lorsqu'il la commença au début du siècle. Nous n'en savons rien. Heureusement, quelques années avant de mourir, il a accepté de la déposer au Musée national du Canada. Autrement, rien nous assure qu'elle aurait été conservée. Chose certaine, elle n'aurait pas connu le rayonnement dont elle a été l'objet. Cela étant dit, cette toute première collection de chansons traditionnelles acadiennes n'est pas facilement accessible au grand public. Sa publication en recueil la ferait mieux connaître et rendrait hommage à un important précurseur des folkloristes acadiens.

Le père Pierre-Paul Arsenault a véritablement été un ami du patrimoine acadien. Sensible à l'importance, pour un peuple, de connaître son histoire et de valoriser sa culture, il a contribué, par divers moyens, à diffuser l'histoire et les traditions acadiennes. Ce que nous sommes le plus en mesure d'apprécier aujourd'hui, ce sont les efforts qu'il a déployés en vue de conserver pour la postérité un peu du patrimoine, pratique peu courante dans la communauté acadienne, à l'époque. Quelques contemporains lui ont d'ailleurs reconnu ce rôle puisqu'en 1914 la classe enseignante, réunie en congrès pour la vingt-deuxième fois, proposa que les premiers volumes des procès-verbaux de l'Association des instituteurs acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard «soient reliés et donnés à M. l'abbé P.-P. Arsenault afin qu'il les conserva pour l'association»²⁶.

25. Il s'agit d'une adaptation du texte de Marius Barbeau. La folkloriste Charlotte Cormier a communiqué cette chanson au réalisateur, qu'elle a pigé dans le recueil *Alouette* (Barbeau 1946:479). Lina Boudreau et Marcel Aymar l'interprètent dans ce film, une coproduction de Citadel Films/Office national du film du Canada.

26. *L'Impartial*, 6 octobre 1914, p. 1.

Références citées

- Arsenault, Georges. 1980. *Complaintes acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard*. Montréal: Éditions Leméac.
- Arsenault, Pierre-Paul. 1981. Le Baptême d'Émile. *La Petite Souvenance* 6.
- Barbeau, Marius. 1935. *Folk Songs of Old Quebec*. Ottawa: National Museum of Canada.
- . 1937. *Romancéro du Canada*. Montréal: Éditions Beauchemin.
- . 1943. *Les enfants disent*. Montréal: Éditions Paysana.
- . 1946. *Alouette*. Montréal: Les Éditions Lumen.
- . 1962. *Le Rossignol y chante*. Ottawa: Imprimeur de la Reine.
- . 1962. *Jongleur Songs of Old Quebec*. Toronto: Ryerson Press.
- . 1982. *En roulant ma boule*, édité par Lucien Ouellet. Ottawa: Musée national de l'Homme.
- . 1987. *Le Roi boit*, édité par Lucien Ouellet. Ottawa: Musée canadien des civilisations.
- Blanchard, J.-Henri. 1956. *Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard*. Charlottetown: chez l'auteur.
- Bourgeois, P. F. 1913. *Vie de l'abbé François-Xavier Lafrance*. Montréal: Librairie Beauchemin.
- Bourque, André-T. 1994. *Chez les anciens Acadiens. Causeries du grand-père Antoine*, édition critique par Lauraine Léger. Moncton: Chaire d'études acadiennes.
- Canteloube, Marie-Joseph. 1953. *Anthologie des chants populaires franco-canadiens*. Paris: Durand & Cie.
- Chiasson, Anselme. 1979. L'évolution historique du folklore en Acadie depuis un siècle. *Les Cahiers* (Société historique acadienne) X(4).

-
- Child, F.J. 1882-1898[1965]. *The English and Scottish Popular Ballads*, volumes 1-5. New York: Dover Publications.
- Cormier, Charlotte. 1975. Situation de la recherche en folklore acadien. *Les Cahiers* VI(3).
- Cormier, Clément. 1972. Le Musée acadien de l'université de Moncton. *Les Cahiers* V(2).
- Daigle, Jean. 1993. *L'Acadie des Maritimes. Études thématiques des débuts à nos jours*. Moncton: Chaire d'études acadiennes.
- Gallant, Cécile. 1992. *Pierre-Paul Arsenault (1866-1927)*. Moncton: Éditions d'Acadie.
- Labelle, Ronald. 1984. *Inventaire des sources en folklore acadien*. Moncton: Centre d'études acadiennes.
- . 1992. Philiass-Frédéric Bourgeois : précurseur de l'ethnologie acadienne. *Francophonies d'Amérique* (Presses de l'Université d'Ottawa) 2.
- Lacourcière, Luc et Félix-Antoine Savard. 1952. Le Folklore acadien. *Rapport annuel*. Ottawa: Musée national du Canada.
- Laforte, Conrad. 1977-1987. *Le Catalogue de la chanson folklorique française*, volumes 1 à 6. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Leblanc, Ronnie. 1974. Philiass Bourgeois, historien acadien. *Les Cahiers* V(2).
- Mackinnon, D.A. et A.B. Warburton, éd. 1905. *Past and Present of Prince Edward Island*. Charlottetown: B.F. Bowen & Co.
- Robichaud, Gary. 1984. *The Career of Father Pierre-Paul Arsenault, 1896-1927*. Mémoire préparé dans le cadre du programme de spécialisation en histoire à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce manuscrit peut être consulté à la bibliothèque de cette université.